
Altérité ou proximité de la littérature médiévale ? De l'importation d'une notion "européenne" en Amérique du Nord

Vincent Ferré



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/9609>

DOI : 10.4000/peme.9609

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Vincent Ferré, « Altérité ou proximité de la littérature médiévale ? De l'importation d'une notion "européenne" en Amérique du Nord », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/9609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.9609>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

Altérité ou proximité de la littérature médiévale ? De l'importation d'une notion "européenne" en Amérique du Nord

Vincent Ferré

- 1 Pour réfléchir à la présence du médiéval aux États-Unis, en particulier aux XIX^e et XX^e siècles, il peut être fécond d'explicitier une des notions liées à la question plus générale du transfert des cultures, ainsi qu'au mouvement présent implicitement dans le titre de la journée d'étude. Afin d'envisager directement le déplacement, la translation, la *translatio*, mais aussi de penser le caractère ambivalent de la relation au Moyen Âge – perçu tantôt comme un idéal, tantôt comme contre-modèle – entre « fascination et répulsion », c'est la notion d'altérité qui peut être retenue, d'autant plus que ce concept présente l'intérêt de ne pas posséder la même extension, ni la même définition, dans les deux contextes, cultures et systèmes de référence envisagés – en l'occurrence, américain et européen, ce dernier n'étant d'ailleurs pas réductible à un modèle unifié.
- 2 À première vue, bien sûr, l'altérité, *alterity*, *Alterität*, désigne le fait d'être autre, ou différent, en lien avec son étymologie latine *alteritas*. Toutefois le terme contient aussi, dès l'origine, l'idée de modification, d'altération. On comprend que l'altérité est un concept crucial pour le médiévalisme en ce qu'elle permet de penser la distance qui sépare le Moyen Âge de notre époque (en diachronie), mais aussi le rapport entretenu (en synchronie) par diverses cultures contemporaines avec ce Moyen Âge.
- 3 L'histoire de cette notion apparaît en effet marquée par des modifications profondes, au moins à partir du XIX^e siècle ; symétriquement, prendre en compte la dimension culturelle de cette histoire, à la fin du XX^e siècle, fera apparaître la façon dont le concept d'altérité a été – telle est mon hypothèse ici – modifié, altéré par la translation, le transfert, depuis l'Europe vers un contexte américain. Plus précisément, c'est le passage d'une notion empruntée à des textes de Jaus (en allemand) et Zumthor (en français) qui méritera notre attention, que leurs ouvrages aient été lus en traduction ou

bien cités – voire seulement convoqués – dans des livres de référence tel celui dirigé par Stephen Nichols et Howard Bloch, *Medievalism and the Modernist Temper* (1996). Pour envisager la migration et la transformation de la notion d'altérité, on examinera successivement son importance dans les réflexions relevant de la réception du Moyen Âge aux siècles ultérieurs, puis la formulation de cette conception chez Zumthor, Jauss et leurs premiers commentateurs américains, ainsi que les distorsions observables dans des lectures plus récentes, qui ont popularisé – mais aussi dilué – les analyses originelles.

L'altérité, une notion clef du médiévalisme

- 4 L'idée de l'altérité du Moyen Âge, prise dans le sens de *singularité*, est devenue une sorte de lieu commun dans le discours médiévaliste, depuis au moins 40 ans. Elle aurait peut-être mérité une entrée distincte dans le volume *Medievalism. Key Critical Terms* paru sous la direction de Richard Utz et Elizabeth Emery (2014), mais l'importance de cette notion transparaît dans la manière dont elle est mobilisée à maintes reprises par des notices aussi diverses que celles consacrées au « Presentism », « Heresy », « Play », « Primitive », ou encore « Resonance »¹. Pour autant, un tel statut se révèle trompeur, ce caractère d'évidence étant loin d'être intemporel et éternel. Si l'on ré-historicise la notion d'altérité, on constate qu'elle n'a pas toujours constitué un lieu commun mais apparaît plutôt comme l'un des deux termes d'une dialectique entre identité et altérité.
- 5 Lorsque le « Moyen Âge » est désigné à la Renaissance comme *medium aevum*, *media tempestas* ou *medium tempus*², c'est sa différence avec les périodes antérieures et postérieures qui est soulignée, ce Moyen Âge « contre lequel la renaissance et la modernité elle-même se sont définies »³, pour reprendre la formule de deux historiens américains, Paul Freedman et Gabrielle Spiegel. Différente, donc, voire étrange, en tout cas peu familière, l'image de cette période médiévale évolue de manière radicale, à la fin du XIX^e siècle, pour apparaître au contraire comme l'origine de la modernité – qu'elle soit sociale, politique, littéraire.
- 6 Cette deuxième conception a perduré pendant la plus grande partie du XX^e siècle⁴ avant que, dans son dernier quart, les médiévistes et médiévalistes mettent de nouveau l'accent sur l'altérité du Moyen Âge. Or ce phénomène est particulièrement marqué aux États-Unis : faut-il relier cet aspect au fait que l'on n'y trouve aucun vestige des temps médiévaux comparables – ce qui ne veut pas dire qu'il y en a pas, d'autres sortes – aux églises, aux cathédrales et aux châteaux européens ? Notons à cet égard, toujours sous la plume de Freedman et Spiegel, la désignation éloquente du Moyen Âge comme « l'autre absent » [*the absent other*]⁵.
- 7 Témoin de cette dernière conception, plus récente, un autre texte de Stephen Nichols mérite d'être évoqué, d'autant plus intéressant qu'il été publié en Europe, en introduction d'un numéro de la revue *Littérature* paru en 2003. L'idée centrale de Nichols est de souligner le caractère unique et *autre* du Moyen Âge : le directeur de ce numéro consacré aux *Altérités du Moyen Âge* souhaite mettre en avant « l'identité qui lui [est] propre » plutôt que sa « modernité » supposée⁶. Le titre même du volume, *Altérités du Moyen Âge*, va dans le même sens et pourrait sembler univoque ; mais cette impression est nuancée par le recours au pluriel, plutôt qu'au singulier *altérité* auquel on aurait pu s'attendre, comme concept chargé par Nichols d'unifier le discours critique de cette introduction. Un tel détail grammatical, apparemment mineur, ne l'est

pas en réalité, puisqu'il souligne le caractère construit de l'altérité, confirmant que cette notion n'est ni évidente ni naturelle ; et qu'elle possède au contraire une généalogie qui mérite d'être étudiée.

Généalogie d'une notion depuis Zumthor et Jauss

- 8 Il convient alors de revenir aux travaux pionniers de Paul Zumthor et de Hans Robert Jauss, en particulier à l'*Essai de poétique médiévale* publié en 1972 et traduit (seulement) deux décennies plus tard, aux États-Unis⁷ ; ainsi qu'au texte de Jauss intitulé *Alterität und Modernität der mittelalterlichen Literatur* (1977), publié peu après en anglais⁸. Prêter attention à la traduction et à l'importation des catégories critiques est fondamental, dans les études littéraires, et peut révéler des distorsions aux lourdes conséquences. Il me semble ainsi que les analyses sur l'altérité proposées par Zumthor et Jauss ont été importées et adaptées aux États-Unis au prix d'altérations significatives, et par un courant bien identifié du médiévalisme américain, initié par les publications de Bloch et Nichols.
- 9 L'étude de la généalogie de la notion d'altérité fait apparaître tout d'abord l'importance de Zumthor dans son processus d'élaboration. Pour ce dernier en effet, il convient de se garder de tout anachronisme involontaire, d'éviter de « [p]arler de "littérature" » pour les textes médiévaux sans s'interroger explicitement sur les implications de cette assimilation des productions écrites du Moyen Âge avec celles de notre époque, puisque recourir à cette désignation revient à « déclarer la conformité foncière » entre les deux⁹. Zumthor invite au contraire à prendre en compte l'altérité des textes médiévaux, qu'il a tendance – reprenant la distinction proposée par Roland Barthes dans *Le Plaisir du texte* – à opposer aux textes « lisibles »¹⁰ classiques qui constituent souvent l'horizon de référence du lecteur moderne.
- 10 Cette mise en garde répétée constitue l'un des apports décisifs de Zumthor – même s'il n'est pas le premier à aller dans ce sens¹¹ –, comme l'ont remarqué des critiques contemporains de langue anglaise tel Peter Haidu, dans *Diacritics* (1974), pour qui « il revient à Paul Zumthor et à lui seul cet énorme mérite : non seulement il a mis en lumière l'altérité essentielle de la littérature médiévale, mais il a placé cette altérité au centre même de son projet critique, dans l'*Essai de poétique médiévale*¹² ». Lui fait écho, dans *Romanic Review*, un article d'Eugene Vance, à qui l'on doit aussi l'avant-propos à la traduction de *Parler du Moyen Âge* (*Speaking of the Middle Ages*) ; et Hans Robert Jauss lui-même souligne dans les pages qu'il consacre à l'altérité et à la modernité, que le cœur de la discussion qui a entouré la parution du livre de Zumthor, en 1972, était justement l'altérité, notion qu'il propose de définir comme le versant autre, d'un passé disparu, en l'occurrence médiéval¹³.
- 11 Tel est bien le point de départ d'une notion ensuite adaptée, transférée, en Amérique du Nord. Il apparaît paradoxal que le médiévalisme moderne, celui qui date des années 1970, accorde autant d'attention à déconstruire certains essentialismes thématiques (le « médiéval », les questions nationales, religieuses, les relations entre *genres*) mais tombe parfois dans un essentialisme affectant ses outils critiques : établir la généalogie critique d'une notion peut dès lors permettre d'éviter cet écueil.

Distorsion et perte du signal

- 12 L'altérité telle qu'elle est désormais familière aux chercheurs et étudiants américains¹⁴ est passée par le filtre de reformulations dont le volume *Medievalism and the Modernist Temper*, publié sous la direction de Stephen Nichols et Howard Bloch en 1996, offre un exemple à la fois représentatif et révélateur. L'introduction, en effet, non seulement n'explicite pas complètement l'origine de l'une des idées centrales qui y sont exposées, la réflexion sur la *familiarité* ou l'altérité du Moyen âge ; mais l'introduction réduit en outre la relation dialectique entre ces deux notions pensées conjointement par Zumthor – réduction qui a bien sûr des conséquences en termes épistémologiques.
- 13 En premier lieu, le passage de l'introduction relative à la *familiarité* qui caractériserait notre relation au Moyen Âge – à une « certaine identité entre la période médiévale et la nôtre¹⁵ » – s'appuie de manière visible sur les articles d'Eugene Vance, de Hans Robert Jauss et de Peter Haidu, en ne mentionnant Paul Zumthor que parmi d'autres références et pour une conférence de 1979... Que sont, pourtant, les articles « The Modernity of the Middle Ages in the Future : Remarks on a Recent Book » (1973) et « Making It (New) in the Middle Ages : Towards a Problematics of Alterity » (1974), sinon des textes écrits pour saluer la parution de l'*Essai de poétique médiévale* de Paul Zumthor ? Cet élément crucial, l'introduction ne le précise pas, mentionnant des conférences mais pas le volume qui est à l'origine de cette réflexion sur l'altérité (*Essai de poétique médiévale*, 1972) ni celui que Zumthor a publié juste après les conférences données à Beaubourg en 1979, *Parler du Moyen Âge* (1980).
- 14 Une telle omission apparaît d'autant plus étonnante que l'introduction de Bloch et Nichols s'ouvre sur une formule très proche de l'*incipit* de cet ouvrage de Zumthor. Comparons en effet les deux premières phrases de l'introduction :
- The word's out. There's something exciting going on in medieval studies, and maybe in the Renaissance too. The study of medieval literature and culture has never been more alive or at a more interesting, innovative stage¹⁶.
- 15 Et l'ouverture de *Parler du Moyen Âge* :
- Depuis quelques années, de nombreux signes apparaissent qui annoncent (démentant un certain pessimisme académique) un renouveau des études médiévales, aussi bien dans les procédures de celles-ci que dans l'intérêt qu'elles suscitent¹⁷.
- 16 Le style diffère, beaucoup plus énergique en anglais, où le propos prend des accents performatifs : le moment de la prise de parole entend coïncider avec le moment de l'événement, comme si ce dernier était provoqué par la publication de ce livre. Mais le choix de l'attaque est identique, où *alive* fait d'ailleurs écho au *renouveau*.
- 17 Certes, Paul Zumthor est mentionné dans l'introduction ; mais d'abord en passant¹⁸, puis lorsqu'il est question de la dialectique entre objectivité et subjectivité – mais pour le seul *Parler du Moyen Âge*, non pour l'*Essai de poétique médiévale*, référence pourtant indispensable. Est-elle si évidente qu'il serait inutile de la mentionner ?
- 18 Peut-elle réellement l'être, pour les chercheurs et étudiants médiévistes et médiévalistes, qui considèrent *Medievalism and the Modernist Temper* comme un livre de référence, associé à un certain courant du médiévalisme américain, dominant en termes institutionnels ? Nombreux sont ceux qui, ne pouvant reconstituer l'histoire de la notion d'altérité, auront l'impression que Zumthor a simplement ouvert la voie avec l'intuition d'une bonne idée, parmi d'autres critiques. Et c'est bien cette introduction

qui sert de référence, non le texte original de Zumthor ni même son édition américaine, qui pourtant existe... Une telle confusion n'est d'ailleurs pas l'apanage d'étudiants découvrant la littérature médiévale ; Freedman et Spiegel, à leur tour, dans leur synthèse, incluent l'introduction de Nichols et Bloch dans l'état des lieux critiques des études littéraires et historiques du Moyen Âge¹⁹.

- 19 Plus grave peut-être est le sort réservé à la réflexion dialectique entre altérité et familiarité (pour le lecteur moderne), qui fait l'un des intérêts de la pensée de Zumthor. Celui-ci évite en effet toute opposition schématique, tout dualisme – tout comme Jauss, ainsi que le montre le titre de son ouvrage, *Alterität und Modernität*. Chez Paul Zumthor, le Moyen Âge est à la fois l'autre et la référence naturelle pour l'individu (de la fin du xx^e siècle), en remplacement de l'Antiquité :

[Il] occupe ainsi, aujourd'hui, dans notre mémoire, le lieu problématique crucial où nos arrière-grands-pères plaçaient l'Antiquité gréco-latine. Il s'offre en permanence comme un terme de référence, servant par analogie ou par contraste, au niveau de discours rationnels aussi bien que de réactions affectives, à éclairer tel ou tel aspect de cette mutabilité, que nous sommes. [...] Livrez-vous au jeu des associations libres : notez ce qu'évoque chez dix sujets pris au hasard, et dépourvue de tout contexte, une expression comme « retour au Moyen Âge »... « Retour à l'Antiquité » ne signifierait plus rien : au mieux, de vagues souvenirs de fausse grandeur et de volonté de pouvoir. Ce que nous apporte en revanche le Moyen Âge, c'est un faisceau d'interrogations²⁰.

- 20 Si un lien particulier unit l'époque médiévale et la fin du xx^e siècle (qu'on prolongera ici jusqu'au début du xxi^e siècle), si l'une appelle l'autre, c'est justement parce que le Moyen Âge demeure (dans le même temps) autre, et qu'en tant que tel, il possède des vertus heuristiques. De manière convergente, Jauss explique l'interaction nécessaire entre la prise en compte de la nature autre des textes médiévaux, et les concepts et méthodes des études médiévales qu'il convient d'affiner, de modifier, pour mieux approcher ceux-là²¹. C'est cette tension qui apparaît productrice de réflexions, de propositions, chez Jauss et Zumthor ; la réduction à un seul terme de la dialectique initiale entre altérité et familiarité se produit au moment même où la notion d'altérité migre dans un autre contexte, américain.

Conclusion : l'altérité, point de convergence entre histoire et littérature ?

- 21 Cet exemple de transfert théorique constitue ainsi un cas différent de ceux considérés comme intraduisibles par Emily Apter, qui souligne, dans *Against World Literature : On the Politics of Untranslatability* (2013²²), les difficultés liées au passage d'une langue à l'autre du point de vue du lexique et de la traduction. Dans le cas d'*Alterität* / *altérité* / *alterity*, la traduction est littérale et apparemment transparente, mais ce caractère d'évidence constitue un leurre, puisque le problème est lié au passage des textes de Jauss et Zumthor, issus de contextes culturels francophones et germanophones, dans un certain contexte universitaire américain, par le filtre de citations approximatives. C'est dans ce processus que se produit une perte en terme théorique.
- 22 Un tel phénomène de déperdition et de gommage de l'historicité d'une notion illustre les difficultés rencontrées plus largement par le « dialogue transatlantique » entre Europe et Amérique du Nord, dialogue que diverses initiatives ont pourtant, encore récemment, tenté de ranimer. Ainsi du colloque organisé sous ce titre en juillet 2010

(« Transatlantic Dialogues / Speaking of the Middle Ages ») par l'équipe de la revue américaine *Studies in Medievalism* et l'association « Modernités médiévales »²³, à l'initiative d'Alicia Montoya, à l'université de Groningen (Pays-Bas). Cependant, d'une manière révélatrice des blocages qui subsistent encore, les textes n'ont pu être publiés de manière groupée, paraissant en ordre dispersé : d'une part les textes consacrés à la littérature française, sous le titre *Speaking of the Medieval Today : French and Francophone Medievalisms* (dans la revue *RELIEF*, 2014)²⁴, d'autre part ceux portant sur les domaines hispanophone et latino-américain, dans le dossier « Speaking of the Middle Ages Today : European and Transatlantic Perspectives » du volume *Medievalism on the Margins* (2015)²⁵. Le constat, en 2015, est donc celui d'une divergence plus que d'une convergence, selon une ligne de partage passant parfois entre approches « textuelles » et « culturelles », donc comparable à celle d'autres domaines des études littéraires.

- 23 On soulignera, pour terminer, ce que perdent les études médiévales et médiévalistes – mais aussi celles portant sur les XVI^e-XXI^e siècles – lorsqu'elles occultent une partie de la complexité notionnelle offerte par l'altérité. Maintenir cette dialectique entre altérité et identité (proximité, familiarité) permet de proposer un paradigme pour les études littéraires, d'une part ; d'autre part, d'établir un dialogue, sur cette question de l'altérité, avec un champ voisin comme l'Histoire. Pour le dire à grands traits, et pour prendre l'exemple concret d'une discipline comme la littérature comparée, à laquelle on reproche parfois de ne pas proposer de cadre théorique et méthodologique assez ferme, le médiévalisme peut apparaître comme un modèle de référence fécond : lorsque Zumthor et Jauss soulignent le plaisir suscité par la lecture de textes médiévaux en raison du « goût spontané d'un contact avec l'autre²⁶ » (Zumthor), ils anticipent des définitions bien connues de la littérature comparée, comme celle donnée par Yves Chevrel, pour qui « la rencontre avec l'autre est au cœur de la démarche comparatiste²⁷ ».
- 24 À un niveau plus général, la question de l'altérité peut jouer un rôle de pivot au sein du dialogue entre historiens et littéraires qui s'interrogent sur ce point de manière parallèle, au moins depuis les années 1970. Comme Pierre Nora l'a récemment écrit, « l'histoire était jusque-là l'opération intellectuelle qui supprimait la distance qui nous séparait du passé ; elle se mit à devenir l'opération qui mettait en relief cette distance²⁸. » Tout l'enjeu, pour les historiens, les littéraires et les médiévalistes est alors de penser ensemble distance et familiarité, altérité et identité. On songe ici à Jacques Le Goff, qui affirme dans *Histoire et mémoire* que travailler sur le Moyen Âge incite les historiens à dépasser les frontières et les limites, à opter pour une démarche historique comparatiste, y compris hors de l'Occident, afin d'adopter une perspective globale pensant les particularités et les convergences, « seule capable de donner un contenu pertinent aux exigences en apparence contradictoires de la pensée historique : la recherche de la globalité, d'une part, le respect des singularités de l'autre »²⁹.

BIBLIOGRAPHIE

Altérités du Moyen Âge, dir. Stephen Nichols, *Littérature* 130, 2003

Emily Apter, *Against World Literature: On the Politics of Untranslatability*, Londres/New York, Verso, 2013.

Yves Chevrel, *La Littérature comparée*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1989.

Paul Freedman, Gabrielle M. Spiegel, « Medievalisms Old and New : The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies », *The American Historical Review* 103-3, 1998, p. 677-704.

Medievalism on the Margins, Karl Fugelso, avec la collaboration de Vincent Ferré et Alicia Montoya, *Studies in Medievalism* 24, Cambridge, D.S. Brewer, 2015.

Peter Haidu, « Making It (New) in the Middle Ages : Towards a Problematics of Alterity », *Diacritics*, 4-2, 1974, p. 2-11.

Hans Robert Jauss, « The Alterity and Modernity of Medieval », *New Literary History* 10, 1979, traduction de *Alterität und Modernität der mittelalterlichen Literatur*, München, Wilhelm Fink, 1977, p. 9-47.

Hans Robert Jauss, « Littérature médiévale et expérience esthétique. Actualité des *Questions de littérature* de Robert Guette », *Poétique* 31, 1977 ; traduction de : « Ästhetische Erfahrung als Zugang zu mittelalterlichen Literatur. Zur Aktualität der 'Questions de littérature' von Robert Guette », *Alterität und Modernität der mittelalterlichen Literatur*, München, Wilhelm Fink, 1977, p. 411-427.

Jacques Le Goff, *À la Recherche du Moyen Âge*, [2003], Paris, Le Seuil, « Points », 2006.

Jacques Le Goff, *Histoire et Mémoire*, Paris, Gallimard, « Folio », 1988.

Jacques Le Goff, « Pour un long Moyen Âge » [1983], *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985.

Medievalism. Key Critical Terms, Richard Utz, Elizabeth Emery (dir.), Cambridge, Boydell & Brewer, 2014.

Medievalism and the Modernist Temper, R. Howard Bloch, Stephen G. Nichols (dir.), Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1996.

Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire*, Paris : Gallimard, 2011.

Speaking of The Medieval Today: French and Francophone Medievalisms, dir. Alicia Montoya, Vincent Ferré, *Revue Electronique de Littérature Française* 8-1, 2014. En ligne : <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/issue/view/53>.

Eugene Vance, « The Modernity of the Middle Ages in the Future: Remarks on a Recent Book » *Romanic Review* 64-2, 1973, p. 140-151.

Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972 ; traduction : *Toward a Medieval Poetics*, trad. de Philip Bennett, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1992.

Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, Paris, Minuit, 1980 ; traduction : *Speaking of the Middle Ages*, trad. de Sarah White ; avant-propos d'Eugene Vance, Lincoln, University of Nebraska Press, 1986.

NOTES

1. Voir *Medievalism. Key Critical Terms*, Richard Utz, Elizabeth Emery (dir.), Cambridge, Boydell & Brewer, 2014, p. 182, 97, 176, 191 et 222.
2. Voir en particulier Jacques Le Goff, *À la Recherche du Moyen Âge* [2003], Paris, Le Seuil, « Points », 2006, p. 43 et « Pour un long Moyen Âge » [1983], *L'Imaginaire médiéval*, Paris, Gallimard, 1985, p. 447.
3. Paul Freedman, Gabrielle M. Spiegel, « Medievalisms Old and New : The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies », *The American Historical Review* 103-3, 1998, p. 677-704, citation p. 679.
4. Voir par exemple la manière dont des conceptions politiques modernes ont pu être influencées par une certaine image du Moyen Âge, en particulier par l'empire carolingien. On renverra, pour une analyse récente, à Jean-François Thull, « L'inspiration médiévale des Pères de l'Europe contemporaine : l'exemple de Jean de Pange », *Médiévalisme. Modernité du Moyen Âge*, V. Ferré (dir.), *ILTC*, 2010, p. 97-109 (à lire en ligne : <http://itineraires.revues.org/1838> [page consultée le 15/09/2015]).
5. Paul Freedman, Gabrielle M. Spiegel, « Medievalisms Old and New : The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies », *op. cit.*, p. 679.
6. *Altérités du Moyen Âge*, Stephen G. Nichols (dir.), *Littérature* 130, 2003, p. 3.
7. Paul Zumthor, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972 ; traduction : *Toward a Medieval Poetics*, trad. de Philip Bennett, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1992.
8. Hans Robert Jauss, *Alterität und Modernität der mittelalterlichen Literatur*, Munich, Wilhelm Fink, 1977 ; « The Alterity and Modernity of Medieval Literature », *New Literary History* 10, 1979.
9. Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1980, p. 32.
10. *Ibid.*, p. 19.
11. Voir par exemple Johan Huizinga et son ouvrage de 1919, *L'Automne du Moyen Âge* [*Herfsttij der Middeleeuwen*]. Jauss (*op. cit.*, p. 183) cite également C.S. Lewis et Robert Guette, entre autres références antérieures.
12. Peter Haidu, « Making It (New) in the Middle Ages : Towards a Problematics of Alterity », *Diacritics*, 1974, p. 4 (« It is Paul Zumthor's enormous and unique credit that he has not only recognized the essential alterity of medieval literature, but that he has placed this alterity at the very center of his critical project in the *Essai de poétique médiévale* », ma traduction).
13. Hans Robert Jauss, « The Alterity and Modernity of Medieval Literature », *art. cit.*
14. Je m'appuie ici sur des échanges qui se sont déroulés à l'occasion de la 29^e International Conference on Medievalism, « Transfers of Culture : Medievalisms on the Move », organisée les 24-25 octobre 2014 au Georgia Institute of Technology (Atlanta, USA) par Richard Utz, que je remercie.
15. *Medievalism and the Modernist Temper*, *op. cit.*, p. 3 (ma traduction).
16. *Ibid.*, *op. cit.*, p. 1.
17. Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 15.
18. *Medievalism and the Modernist Temper*, *op. cit.*, p. 5.
19. P. Freedman, G. M. Spiegel, « Medievalisms Old and New : The Rediscovery of Alterity in North American Medieval Studies », *art. cit.*
20. Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 16-17.
21. Hans Robert Jauss, « Littérature médiévale et expérience esthétique. Actualité des *Questions de littérature* de Robert Guette », *Poétique* 31, 1977, p. 323.
22. Emily Apter, *Against World Literature : On the Politics of Untranslatability*, Londres/New York, Verso, 2013.
23. Voir le site de la revue (<http://medievalism.net/sim.html>) et le carnet de recherche de l'association (<http://modmed.hypotheses.org/>).

24. *Speaking of The Medieval Today: French and Francophone Medievalisms*, A. Montoya et V. Ferré (dir.), *Revue Electronique de Littérature Française* 8-1, 2014. En ligne : <http://www.revue-relief.org/index.php/relief/issue/view/53>
 25. *Medievalism on the Margins*, Karl Fugelso (dir.), avec la collab. de Vincent Ferré et Alicia Montoya, *Studies in Medievalism* 24, Cambridge, D.S. Brewer, 2015, voir p. 89-153.
 26. Paul Zumthor, *Parler du Moyen Âge*, op. cit., p. 18.
 27. Yves Chevrel, *La Littérature comparée*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1989, p. 7.
 28. Pierre Nora, *Présent, nation, mémoire*, Paris, Gallimard, 2011, p. 24.
 29. Jacques Le Goff, *Histoire et Mémoire*, Paris, Gallimard, « Folio », 1988, p. 13.
-

RÉSUMÉS

Afin d'envisager le déplacement, la translation, la *translatio*, mais aussi de penser le caractère ambivalent de la relation au Moyen Âge – perçu tantôt comme un idéal, tantôt comme contre-modèle – entre « fascination et répulsion », on s'intéresse ici à la notion d'altérité, ce concept présentant l'intérêt de ne pas posséder la même extension, ni la même définition dans les deux contextes et cultures (américain et européen) envisagés. Partant des travaux de Paul Zumthor (*Essai de poétique médiévale*, 1972) et de Hans Robert Jauss sur « The Alterity and Modernity of Medieval Literature » (1977), l'article retrace une partie de la généalogie de l'idée de la singularité et de l'altérité du Moyen Âge, devenue apparemment une évidence partagée, alors que cette conception a évolué lors de son adaptation dans certains cercles critiques américains, perdant au passage une partie de sa fécondité. En particulier, l'importance de la dialectique entre altérité et familiarité (ou modernité) fait enfin l'objet de rapprochements avec les réflexions d'historiens tels que Pierre Nora et Jacques Le Goff, montrant son enjeu épistémologique au sein des études littéraires comme ses enjeux pour le dialogue entre littérature et histoire.

This paper focuses on the migration and translation (*translation*) of the notion of *alterity*, in order to cast a light on the ambivalent relation between us and the Middle Ages – sometimes seen as a model, sometimes as a countermodel. Alterity does not have the same extension, nor the same definition, in the United States and in Europe. The genealogy of the notion is examined, starting from Paul Zumthor's *Essai de poétique médiévale* (1972) and Hans Robert Jauss's article on "The Alterity and Modernity of Medieval Literature" (1977): the paper demonstrates how the idea of the singularity and 'isolation' of the Middle Ages has become a commonplace, and a self-evident notion, whereas the notion has been altered in the transfer, losing a part of its theoretical efficiency and fecundity. More specifically, the article stresses the importance of the dialectics between alterity and familiarity (or modernity), by showing its interest for epistemology in literary studies and for establishing a dialogue between literary studies and history, as Pierre Nora and Jacques Le Goff's analyses sufficiently show.

INDEX

Keywords : alterity, Canada, reception, United States of America

Parole chiave : alterità, Canada, ricezione, Stati Uniti d'America

Mots-clés : altérité, Canada, États-Unis d'Amérique, réception

AUTEURS

VINCENT FERRÉ

Université Paris Est, EA 4395 LIS (« Lettres, Idées, Savoirs »)